



Cet été, le Toucamp accueille 72 participants, soit 8 de plus que d'habitude. «Nous avons un grand chalet alors je voulais faire profiter le plus d'enfants possible», partage Thomas Ruffieux, chef de la colonie. PHOTOS ÉLOÏSE GENOUX

Les jolies colonies de vacances au temps du coronavirus

/// Le Toucamp, une colonie destinée aux enfants de la Veveyse, a débuté dimanche à Schönried.

/// Masques pour les moniteurs, liste des participants à transmettre lors des sorties, désinfection des mains, l'édition 2020 est marquée par la Covid-19.

/// Pas de quoi décourager accompagnants, enfants et parents qui connaissent les risques d'une telle participation.

CLAIRE PASQUIER

REPORTAGE. D'attaque pour la semaine, les moniteurs ont revêtu un T-shirt vert avec leur prénom et le logo de la colo, un toucan. Sur le nez, un masque qu'ils porteront durant les activités de proximité avec les enfants, lors de parties de jeux de société par exemple. Dimanche, la joyeuse équipe a posé ses bagages dans un centre de vacances de Schönried (Berne). Pour la septième édition, le Toucamp organisé par le Remaufensois Thomas Ruffieux occupe des enfants venus de toute la Veveyse, âgés

de 9 à 13 ans. Cet été, à l'instar du reste du monde, la colonie doit composer avec la menace du nouveau coronavirus.

Apéro contenu

Il est 10 h et des poussières lorsque les premières familles arrivent. En guise d'accueil, un apéro est servi par les moniteurs, gantés. Ni chips ni cacahuètes. Pas de poignées de mains non plus. Pas de quoi entamer l'enthousiasme des accompagnants. Tout sourire, Laurine Sapin et Stéphanie Litziatorf saluent les têtes blondes qui arrivent depuis le parking situé en contrebas de la colo-

nie. «Bonjour! Toi c'est Zoé, juste? Ça fait plaisir de te revoir!» La petite fille acquiesce, vraisemblablement ravie de retrouver ses monitrices.

De son côté, le responsable de la colo s'inquiète. Un animateur stationné au parking lui a indiqué qu'un jeune Patrick n'était pas sur les listes. Quelques minutes plus tard, Damien et son papa arrivent au chalet, fiers de leur blague. «Vous m'avez fait une frayeur. Je réfléchissais déjà à comment rajouter un lit et à informer la cuisine qu'il y avait une personne de plus!» s'exclame Thomas Ruffieux.

Parents interdits dedans

Petits et grands, garçons et filles, les groupes se forment déjà sur la place de jeux en ce dimanche matin. Beaucoup se connaissent de l'école ou des éditions précédentes. Une bonne moitié est revenue cette année.

Le chef de camp nous explique: «D'habitude nous préparons une broche que nous mangeons tous ensemble pour que la transition entre les parents

et nous se fasse en douceur, mais nous avons dû y renoncer.» Cet été, les parents n'ont pas accès à la colonie. Seule une toilette a leur été réservée. «Ils n'aideront pas leurs enfants à faire les lits et à s'installer.»

«On devait aller au Costa Rica! Finalement, il aura une semaine à lui, c'est chouette.» Le papa et la maman de Chris l'ont inscrit au dernier moment. Ni eux ni Clotilde Medana Schlager, la maman d'Arthur, ne s'inquiètent pour la semaine à venir. «Ce sont les moniteurs qui sont le plus à risque de développer des symptômes, alors s'ils estiment que c'est OK, on leur fait confiance.» Lorsqu'elle a pris connaissance des cas positifs dans un camp des Grisons la semaine passée, Virginie Menoud a surtout eu peur que le Toucamp soit annulé. «Ce qui m'importe, c'est que mes enfants puissent faire des activités. On ne peut pas vivre dans la crainte tout le temps.»

Avant que les parents ne prennent congé, Thomas Ruffieux prend la parole: «Merci de nous faire confiance au vu de la situation actuelle. Cela

fait deux semaines que tous les moniteurs ont installé l'application SwissCovid et personne n'a reçu de notification. Si vous apprenez qu'une personne que vous côtoyez a été testée positive, merci de nous en informer.» Et de conclure dans un sourire: «Ça peut être agréable de passer dix jours de plus sans vos enfants en cas de quarantaine, mais certains moniteurs doivent retourner travailler.»

Jamais songé à annuler

Si un tel cas de figure devait arriver, le directeur pense qu'il renverrait l'enfant chez lui. «En réalité, la décision ne serait sûrement pas de notre ressort. C'est la hotline du canton de Fribourg qui nous dirait quoi faire.» Jamais il n'a songé à renoncer à la tenue de la colonie. «Dès qu'on a su qu'on pouvait l'organiser, je suis parti dans l'optique d'augmenter les effectifs. Nous accueillons huit enfants de plus que les dernières années. Ils sont 72.» Comme l'hébergement collectif dispose de 130 lits, Thomas Ruffieux a voulu faire profiter un maximum d'enfants.

Répartis sur le terrain de football, les participants se lancent une balle en cercle et énoncent leur nom. Des petits jeux sont organisés pour briser la glace. «Qui habite à Châtel-Saint-Denis?» lance un moniteur tandis que les trois quarts de son groupe se rue pour attraper la balle au centre du cercle. «Qui va danser des slows? Qui participe à son dernier camp? Qui peut chanter le refrain de la Reine des neiges?»

Midi sonne et le chef rappelle quelques règles: «Vous entrez dans le chalet en petits groupes pour vous laver les mains et vous installer aux tables par six.» Agglutinés devant les lavabos, les enfants s'y attellent avec soin, devenus experts en hygiène des mains après des semaines intensives à l'école. «On a eu peur que le camp soit annulé», lance une équipe de grands garçons. Les batailles de polochons dans les dortoirs, les bonbons partagés en douce, les premiers émois, les premières déceptions aussi, la Covid-19 n'aura heureusement pas tout gâché cet été. ■



«Cela fait deux semaines que tous les moniteurs ont installé l'application SwissCovid et personne n'a reçu de notification.»
THOMAS RUFFIEUX

Enfants masqués dans le bus

Dans le bâtiment loué pour la semaine, l'équipe du Toucamp suit les règles édictées par les propriétaires du lieu. Ces derniers ont dû mettre en place un plan de protection rigoureux que le responsable a dû signer. Thomas Ruffieux a ainsi dû transmettre le plan des chambres avec les coordonnées des enfants il y a deux semaines. Comme à l'école, la distance sociale ne s'applique pas entre les participants. Les adultes,

eux, ne peuvent pas utiliser les chambres à deux, trop petites. «Nous avons donc réquisitionné deux dortoirs de 23 lits et nous laissons un lit entre chaque moniteur», expose le Veveysan.

Dans les transports publics, tous les enfants sans exception porteront le masque. «C'est plus simple ainsi.» Lorsque la colonie sort du périmètre du chalet, chacun se désinfecte les mains au retour.

Pas de slows avec les monos

Hormis les mesures d'hygiène, le programme de la semaine ne devrait pas tellement différer des éditions précédentes. «Nous avons simplement dédoublé le groupe. Le minigolf ne nous accueillait pas au complet, l'accrobranche non plus.» Pour ces activités-là, Thomas Ruffieux doit également communiquer l'identité de tout le monde. Il est aussi

prévu de passer un jour de plus au chalet car les infrastructures extérieures s'y prêtent bien. Grande interrogation: la boum aura-t-elle lieu et dans quelle configuration? «Oui, nous organisons la boum. Les moniteurs porteront probablement le masque et ne danseront pas les slows avec les enfants. On les laissera danser entre eux», glisse le chef de camp. CP